

Rapport succinct

Les diplômé-e-s 2020 de la formation commerciale initiale

Société suisse des employés de commerce
Reitergasse 9
Case postale
CH-8021 Zurich

Téléphone +41 32 721 21 37
communication@secsuisse.ch
secsuisse.ch

24 février 2021

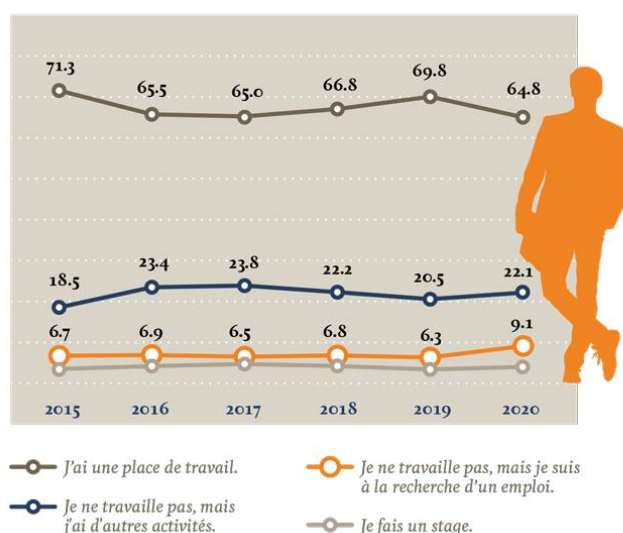
Objectif

La Société suisse des employés de commerce mène chaque année depuis 2006 une enquête auprès des nouveaux diplômé-e-s de la formation commerciale initiale. L'objectif de cette étude est d'analyser les conditions de travail pendant et après la formation de base, le passage à la vie active ainsi que les projets d'avenir et de formation continue des diplômé-e-s de l'année. Dans ce but, les diplômé-e-s AFP et CFC issu-e-s de la formation initiale en entreprise (FIEn) et en école (FIEc) sont interrogé-e-s à deux reprises. En 2020, 3700 personnes ont participé en juillet à la première partie de l'enquête alors qu'elles étaient environ 1500 en novembre pour la deuxième vague.

Accès plus difficile au monde du travail

L'entrée sur le marché du travail s'est avérée en 2020 plus difficile que les années précédentes. Même si, avec une proportion de 64,8%, la majorité des diplômé-e-s exerçaient une activité lucrative en novembre au moment de la 2e vague du sondage, cela représente tout de même 5 points de pourcentage de moins qu'en 2019. Et bien que la proportion de ceux et celles qui ont indiqué faire autre chose (par exemple une formation ou un perfectionnement) a légèrement augmenté, cette hausse n'a pas suffi, contrairement aux années précédentes, à consolider à un niveau stable la proportion des personnes en quête d'un emploi. En novembre, 9,1% des diplômé-e-s étaient encore à la recherche d'une place de travail ou de stage, contre 6,3% l'année précédente.

Quelle est votre situation professionnelle actuelle (novembre 2020)? (en %)



Aussi bien les diplômé-e-s qui avaient trouvé un travail ou une place de stage en novembre que ceux qui étaient encore à la recherche d'un emploi ont envoyé nettement plus de postulations que ceux de l'année précédente. Le nombre d'entretiens d'embauche est en revanche resté stable.

Il n'est donc pas surprenant qu'une proportion plus importante de diplômé-e-s (73,2%) considèrent plutôt ou très difficile l'entrée sur le marché du travail au terme de la formation commerciale, alors que la tendance était à la baisse au cours des années précédentes. Et 66,1% d'entre eux jugent assez forte ou très forte l'influence de la pandémie de Covid-19 sur cette transition.

En comparaison avec l'année précédente, bien davantage de jeunes arrivant sur le marché du travail ont eu recours à une aide pour chercher un emploi. Cette augmentation est particulièrement significative chez les nouveaux diplômé-e-s qui ont réussi ce passage. Alors qu'en 2019, 45,6% des nouveaux actifs et actives indiquaient n'avoir pas besoin d'aide, ce chiffre est tombé à 29,5% seulement en 2020. Ces résultats montrent certes que l'entrée sur le marché du travail est moins facile, mais aussi que les diplômé-e-s connaissent des voies et des méthodes pour gérer les situations difficiles et trouver de l'aide si nécessaire.

L'importance de la formation continue

85,9% des diplômé-e-s estiment que leur formation commerciale initiale leur assurera à l'avenir de bonnes chances sur le marché du travail. Cependant, 9 sur 10 sont aussi convaincu-e-s qu'il leur faudra suivre des formations continues pour maintenir ces chances. La même proportion a déjà commencé une formation complémentaire ou un perfectionnement - ou envisage de le faire. En novembre 2020, la part des diplômé-e-s en formation ou en perfectionnement était supérieure de 5 points de pourcentage à celle de 2019.

Dans le passé déjà, on a pu constater que le recul de la proportion de diplômé-e-s ayant trouvé un emploi s'accompagnait d'une hausse du nombre de ceux qui indiquaient faire autre chose, par exemple suivre une formation continue. Il est donc très probable que pour certain-e-s, s'engager dans une formation ou un perfectionnement représente une solution de secours quand il devient plus difficile de décrocher un travail. La proportion des diplômé-e-s qui ont pris cette voie a aussi légèrement augmenté cette année (+ 1,6 point).

Résultats mitigés sur les conditions de travail après le diplôme

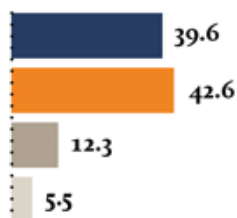
En novembre 2020, le pourcentage de diplômé-e-s engagé-e-s pour une durée limitée était de cinq points plus élevé qu'en 2019 encore. La proportion d'actifs-ve-s employé-e-s à temps partiel s'est aussi accrue de quelque six points. Un quart environ des diplômé-e-s dans un rapport de travail à durée déterminée disent avoir opté pour cette solution faute de trouver un emploi permanent. En juillet, environ un huitième des employé-e-s à temps partiel donnaient la même raison. En outre, la proportion de ceux qui auraient préféré un emploi à plein temps s'est accrue entre juillet (24,4%) et novembre (27,7%). Il faudra suivre attentivement ces évolutions.

Avec 55'900 francs par an, le salaire médian des jeunes arrivant sur le marché du travail est resté stable par rapport à 2019. En outre, la majorité des participant-e-s voient de manière positive leur emploi actuel. Plus de 70% d'entre eux peuvent s'imaginer rester longtemps dans leur entreprise alors que 80% jugent leur activité gratifiante.

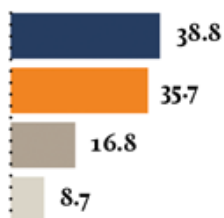
Comment évaluez-vous votre place de travail actuelle? (en %)



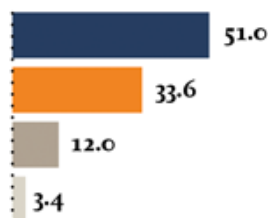
Je suis satisfait-e dans mon travail.



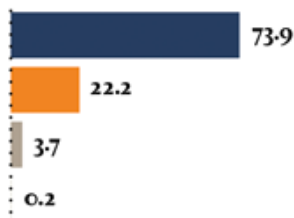
Je peux envisager de rester plus longtemps dans cette entreprise.



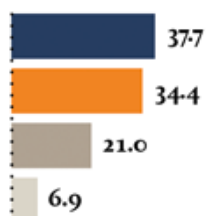
Je me sens stimulé-e.



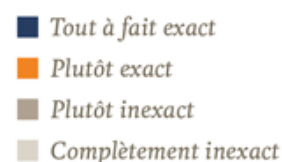
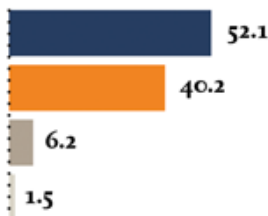
Je suis considéré-e comme un-e membre à part entière de l'équipe.



Dans cette entreprise, j'ai des possibilités de me développer et de faire carrière.



Je peux mettre à profit les compétences/capacités acquises durant la formation.



Du positif durant la pandémie: l'évaluation du home office

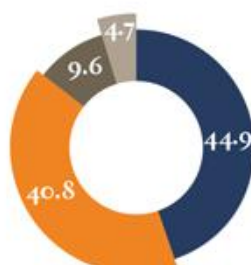
Pendant la première vague de la pandémie, la moitié environ des futurs diplômé-e-s ont davantage travaillé en home office. Et environ la moitié de ceux qui ont travaillé à la maison l'ont vécu positivement alors que 22,3% d'entre eux seulement portent un jugement plutôt ou très négatif sur le home office. Une grande majorité des diplômé-e-s (71%) indiquent que ce mode de travail leur a permis d'assumer davantage de responsabilités et un peu plus de la moitié (52.9%) disent que le travail à la maison leur a permis d'apprendre quelque chose de nouveau. Les diplômé-e-s donnent également de bonnes notes à leurs formatrices et formateurs en entreprise: 74% sont assez ou totalement convaincus que les tâches effectuées en home office étaient utiles et instructives et 76,4% sont plutôt ou entièrement d'accord avec l'affirmation «mon/ma formateur-trice en entreprise ou pratique ou encore mon/ma maître-esse de stage s'est occupé-e de moi de manière optimale». D'après ces résultats, les apprenti-e-s n'ont donc pas été les seul-e-s à faire preuve de flexibilité et de capacités d'adaptation et les enseignant-e-s ont été à la hauteur.

Comment évaluez-vous la période de homeoffice (durant la crise du coronavirus)? (en %)

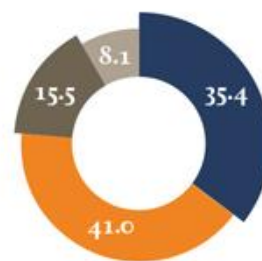
Grâce au home office, j'ai pu assumer une plus de responsabilités.



Il régnait une bonne ambiance entre les employés.



Mon/ma formateur-trice pratique m'a apporté un soutien optimal.



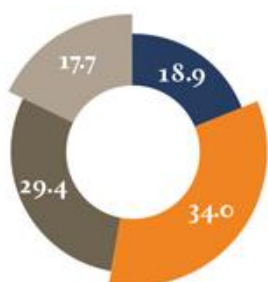
Selon moi, la charge de travail était appropriée.



Je trouvais les tâches confiées par mon entreprise formatrice utiles et instructives.



J'ai acquis de nouvelles connaissances en faisant du homeoffice.



■ Tout à fait exact ■ Plutôt inexact
■ Plutôt exact ■ Complètement inexact

Sans surprise, les autres conséquences de la pandémie sont jugées de manière négative, par exemple la réduction des contacts avec les camarades d'étude ou l'annulation des cérémonies et fêtes de diplôme.

C'est pourquoi - et compte tenu du fait que le passage au home office s'est produit de manière plutôt soudaine et que ce changement n'a pour ainsi dire pas pu être préparé - le haut degré de satisfaction des apprenti-e-s à l'égard de ces conditions d'apprentissage est un résultat très positif. Ajoutés à la part toujours plus grande d'élèves qui ont dû apporter à l'école leur propre équipement technique (BYOD) durant leur formation, ces résultats représentent un bon signe pour l'avenir (numérique).

Faits @ chiffres

Emploi rémunéré

-5%

Le taux d'emploi des diplômé-e-s de la formation initiale a baissé en 2020. Avec 64,8 %, il est inférieur d'environ 5 % à celui de l'année précédente. Il s'agit du chiffre le plus bas de ces cinq dernières années.

Satisfaction à l'égard du home office

22.3%

Seul-e-s 22,3 % portent un jugement négatif sur le home office. Plus de la moitié sont convaincu-e-s d'avoir appris quelque chose de nouveau au cours des derniers mois d'apprentissage grâce au home office. Cette nouvelle forme de travail est clairement considérée comme un avantage.

Salaires insuffisants

78%

En 2020, environ 78 % des salaires des apprenti-e-s en 3^e année continuent d'être inférieurs aux recommandations de la Société des employés de commerce (1480 CHF). En 1^{re} et 2^e année, 57 % des salaires sont inférieurs à ces recommandations (770/980 CHF).

Travail à temps complet

-6%

73,3 % des diplômé-e-s de la formation initiale professionnellement actifs travaillent à temps complet. Par rapport à l'année précédente, cela représente une réduction de 6 %. Et ce, malgré le fait qu'environ une personne sur quatre souhaiterait travailler à temps plein.

Salaires d'entrée

55 900 CHF

Le salaire annuel brut moyen des diplômé-e-s de la formation initiale en 2020 s'élève à 55 900 francs. Après avoir progressé pendant trois années consécutives, le salaire moyen stagne désormais par rapport à l'année précédente.